
**Patrick Rotman, avec le concours de Jean
Lacouture, François Mitterrand. *Le roman du pouvoir***

Paris, Universal, 2001, 245 min.

Anne Coudreuse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1200>

DOI : 10.4000/itineraires.1200

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 161-163

ISBN : 978-2-336-00027-5

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Anne Coudreuse, « Patrick Rotman, avec le concours de Jean Lacouture, *François Mitterrand. Le roman du pouvoir* », *Itinéraires* [En ligne], 2012-2 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/1200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.1200>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrick Rotman, avec le concours de Jean Lacouture, *François Mitterrand.* *Le roman du pouvoir*

Paris, Universal, 2001, 245 min.

Anne Coudreuse

RÉFÉRENCE

Patrick Rotman, avec le concours de Jean Lacouture, *François Mitterrand. Le roman du pouvoir*, Paris, Universal, 2001, 245 min.

- 1 Ceux de ma génération, qui ont grandi sous les deux mandats présidentiels de Mitterrand, et qui ont eu vingt ans au moment de sa toute-puissance, en apprennent plus dans les deux premières parties des documentaires sur « Les Années d'apprentissage (1916-1958) » et « Le Conquérant (1958-1981) ». Né en 1916 d'un père vinaigrier, au « centre de la France » comme il aimait à le rappeler, Mitterrand monte à Paris, où il commence à se former son premier réseau, et où il est attiré par le mouvement des Croix de Feu. Une photo le montre à une manifestation de 1935 contre les « métèques ». Ses amis d'alors racontent sa passion pour celle qui deviendra Catherine Langeais à la télévision, élève au lycée Fénelon, à qui il fait passer cinq lettres par jour... C'est le seul moment du film où se dit quelque chose d'intime sur les années de formation de Mitterrand. Ce qui le révèle à lui-même, ce sont ses années comme prisonnier au Stalag, dont il tente de s'échapper deux fois. La troisième évasion sera la bonne, et sa cousine raconte comment elle l'a vu arriver dans le Jura, affamé et témoignant de cette expérience qui l'a transformé et l'a mis au contact d'hommes qui resteront ses amis pour la vie, et ont beaucoup compté dans sa formation politique aux idées de la gauche, comme Dayan. On a tout dit, depuis le livre de Pierre Péan, sur son passage à Vichy, dans le gouvernement du Maréchal Pétain, chargé des anciens prisonniers de guerre, puis sur son engagement dans la Résistance : tout juste décoré de

la francisque, il s'envole pour Londres le 15 novembre 1943. Il épouse en 1944 Danielle Guoze, avec qui il aura trois fils dont le premier meurt en bas âge, épisode sur lequel le documentaire passe rapidement, sans aucun pathos, avec une sorte d'économie qui surprend presque aujourd'hui où l'intimité des hommes politiques est mise en scène dans des stratégies de communication. Ministre des Anciens combattants à trente ans, il sera huit fois ministre sous la Quatrième République, notamment à l'Intérieur et à la Justice, dans le gouvernement de Guy Mollet, dont il ne démissionnera pas, même au moment où il doit cautionner la répression en Algérie. Un de ses proches rappelle que pour le futur président, un amateur, même talentueux ne vaudra jamais « un professionnel de la politique ». Partisan du non à la Constitution de la Cinquième République, il s'impose comme le principal adversaire du général de Gaulle, dont il dénonce « le coup d'État permanent ». Mis en cause dans le vrai-faux attentat de l'Observatoire, il traverse une période très difficile, ce qui ne l'empêche pas de mettre de Gaulle en ballottage à l'élection présidentielle de 1965 et de recueillir 45 % des voix au second tour. Il fait figure d'homme indispensable pour la gauche, dont il sera le rassembleur au congrès d'Épinay de 1971 : il devient premier secrétaire du Parti Socialiste, auquel il n'appartenait pas auparavant ! Coup de maître pour ce stratège qui va œuvrer à l'union de la gauche pendant dix ans. On le voit se faire serrer la main – il faudrait dire la pogne – par un grand militant socialiste à moustaches qui le tutoie et l'appelle par son prénom, et on comprend ce qu'a pu représenter cet homme aux yeux de ceux pour qui la gauche au pouvoir relevait plus des lendemains qui chantent que de la réalité politique. En 1972, il signe le Programme commun de gouvernement avec le PC puis les radicaux de gauche. Alors qu'on lui rappelle que Guy Mollet lui reprochait d'avoir davantage « parlé » le langage de la gauche, de la lutte des classes, du pouvoir du capital, que d'y avoir réellement cru, il fait remarquer, avec le sourire carnassier du vainqueur, qu'il ne l'a pas parlé si mal... Il se met à porter un chapeau et un long manteau si bien que la veuve de Blum dit en le voyant : « On dirait Léon ! » C'est pour ce genre de témoignages et de détails que le documentaire est particulièrement savoureux. Battu de peu en 1974 par Giscard d'Estaing qui lui a rappelé qu'il n'a pas « le monopole du cœur », et qui l'a présenté comme « l'homme du passé », il s'en prend à celui qu'il appelle « l'homme du passif » et remporte la victoire contre lui le 10 mai 1981, avec 52 % des voix.

- 2 C'est alors que commence le deuxième volet du documentaire, dont les titres parlent d'eux-mêmes et soulignent la dimension romanesque et balzacienne de ce destin : « Les illusions perdues (1981-1988) » et « Splendeur et misère du pouvoir (1988-1995) ». Ces images éclairent l'histoire des deux septennats de Mitterrand, mais l'effet intime se renverse : c'est toute une mémoire à la fois collective et individuelle qui renaît alors, et c'est notre histoire personnelle qui est éclairée par ces images d'archives que nous avons d'abord vues comme l'actualité au jour le jour, telle celle de Mitterrand prenant la main d'Helmut Kohl à Verdun, faisant l'histoire par des symboles très forts. La construction européenne est sans doute l'acquis le plus indéniable de son bilan. Mais on a oublié peut-être à quel point il a pu aussi aller à contre-courant de l'histoire et se tromper, comme lors de sa visite officielle en RDA, après novembre 1989, comme si la chute du Mur n'avait pas entraîné la mort de ce régime, à plus ou moins longue échéance. C'est la grande qualité de ce film, qui ne cultive pas la complaisance ni la fascination pour ce personnage pourtant fascinant que fut Mitterrand, selon qui ce sont les hommes qui font l'histoire, et qui se heurta aux nécessités économiques qui lui imposèrent la « rigueur », dont il ne voulut jamais dire le nom, même aux pires heures

de la désillusion. Le documentaire montre qu'il poussa la fidélité à ses amis jusqu'à une forme de compromission : à Hernu pendant l'affaire Greenpeace, à Bousquet, à Pelat, etc. C'était un homme secret et un homme du secret. À André Rousselet qui lui demandait quelle part de lui connaîtrait quelqu'un qui arriverait à rassembler toutes ses facettes, il répondait : « Trente pour cent ! » La dernière partie du film revient sur ces secrets, qui ont été rendus publics à la fin de sa vie : Mazarine, la fille adultérine dont l'existence est révélée aux Français en 1994, vingt ans après sa naissance ; le cancer, qu'il dissimule depuis le début de son premier mandat ; les écoutes de la cellule de l'Élysée... Sans céder au sensationnalisme, le documentaire éclaire l'homme public par ses dimensions intimes, sans l'y réduire. Ce film intelligent nous rappelle que les « années Mitterrand », quoi qu'on en pense, sont désormais aussi les nôtres.

AUTEURS

ANNE COUDREUSE

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, Pléiade/CENEL, IUF